

11<sup>e</sup> Salon de la bande dessinée de Tazarka

# Les bulles de Tazarka

Sans tambour ni trompette, la onzième session du Salon de la bande dessinée de Tazarka s'est ouverte presque en catimini cette année du 16 au 19 Août 2007, regroupant plus d'une quinzaine d'artistes tunisiens ayant pratiqués le neuvième art depuis ces vingt dernières années, sinon plus.

Nous citerons : Belkhamza Chedly, Moncef El Kateb, Habib Bouhaouel, Abdelkader Chelbi, Adel M'baya, Taoufik El Kouki, Lotfi Ben Sassi, Slaheddine Triki, Radhouane Riahi, Raouf Ben Neji, Seïfallah et Haythem Darghouth, Omar Bey, Sabri Kasbi et bien sûr les enfants de l'association du livre de Tazarka présidée par Abou Saoud El Messadi, l'initiateur et «la muse» de ce salon.

Ce salon a donc campé cette année dans la maison de la culture de Tazarka, Une cinquantaine de toiles de grand format, de très grand format, reproduisant un choix de planches tirées de bandes dessinées parus chez quelques-uns des nos éditeurs, retraçant par là-même la progression de cet art du début des années 80 à 2007 sont

exposées dans ce salon.

Ces planches imprimées sur bâche plastique et dans le format (70x100) pour des raisons de conservation feront l'objet d'une exposition itinérante à travers les bibliothèques de Tunisie et si possible dans les écoles, bien sûr après approbation des ministères de tutelle.

Une table ronde autour de la question a été organisée avec la Fédération nationale des associations des amis du livre et de la bibliothèque sur le thème : Consultation pour des actions de promotion de la bande dessinée dans les bibliothèques publiques.

Cette réunion a regroupé quelques représentant du domaine afin d'en poser les premiers jalons. Par ailleurs des contacts pour une action de sensibilisation auprès de l'Institut français de la coopération et des universitaires tunisiens furent entrepris.

Dans le salon, une salle fut consacrée au dernier événement en date, le 34<sup>e</sup> Festival de la bande dessinée d'Angoulême (affiche, livres, revues, magazines, journaux et programmes) afin d'interpeller si possible l'attention autant du public que des éditeurs et de susciter leur intérêt.

Bien que la BD pour les enfants en Tunis soit toujours à la traîne pour des raisons aussi diverses que la langue (ce qui est importé est en majorité en langue française et relativement chers pour nos petites bourses), le manque de surface d'accueil (revues, magazines, journaux, qui, soit ne sont pas intéressés, soit qu'ils sont mal payés par les producteurs). Ceci qui a conduit un grand nombre de dessinateurs et de scénaristes à ne plus créer ou seulement à le faire de façon ponctuelle.

Quand on voit ce qui se passe sous d'autres cieux, par exemple au Japon et ses mangas qui produisent et tirent à des millions d'exemplaires, ce qui, non seulement est une source de revenus énormes pour les éditeurs japonais et aussi mondiaux vu la diffusion qui en découle mais aussi tous les emplois que cela suscite (scénaristes, dessinateurs, infographistes et imprimeurs etc.), l'on se demande ce qui se passe chez nous.

La faute paraît-il incomberait aux nouvelles sources médiatiques, telles que le DVD, la télé et ses dessins animés... japonais bien sûr. Mais ces mêmes sources existent aussi dans ces pays et de dimensions de loin bien plus grandes et pourtant cela n'a pas empêché l'expansion du livre illustré et de la bande dessinée. Au contraire, étant présent au Festival de la BD d'Angoulême, j'ai vu, non seulement les centaines et des centaines de mètres carrés d'exposition de BD, et des queues interminables de jeunes et de moins



jeunes autour des principaux stands.

Alors que penser : paresse... ignorance... désintérêt... Nous ne comprenons pas.

Ce salon espère donc, comme il a tant espéré depuis onze ans, remuer l'eau qui dort et ne pas continuer à n'être seulement qu'archives du passé. D'ailleurs, une des ambitions avérées de ce salon, c'est la création d'un Centre de la bande dessinée et de l'illustration à l'instar du Centre national de la bande dessinée et de l'image, d'Angoulême. Un premier rendez-vous sur le sujet a eu lieu, en 2006, et a servi à creuser les fondements de ce projet au cours d'un grand colloque animé par des créateurs, des journalistes et des sympathisants. Ce projet est toujours en cours de réalisation et compte bien voir le jour en 2008.

Revenons à l'état de la bande dessinée chez nous Il faudrait peut-être reprendre la façon de travailler, écrire des scénarios plus appropriés, refléter la société actuelle, trouver d'autres façons d'éditer, trouver encore une fois des éditeurs qui osent se lancer dans l'aventure, sponsorisés par des établissements publics ou privés, et accompagner dans leur popularité, d'autres domaines plus proches du public tels que le théâtre et le cinéma.

Les télévisions et radios locales se sont certes déplacées, ainsi que quelques journaux afin de couvrir un événement devenu désormais un rendez vous estival, ils en parlent et en parleront encore, aidant en cela une tâche d'année en année plus difficile selon le président de l'Association du livre, organisateur de ce salon.

Heureusement que la joie et la bonne humeur firent partie de cette manifestation, l'atelier d'enfant encadré par notre fidèle Sabri Kasbi, auteur de BD qui animait les matins du salon. Qui, gri-bouillant, qui s'appliquant, une flopée de gamins et de jeunes s'essayaient au dessin et à l'écriture d'une nouvelle aventure de Saïd, la mascotte du salon. Décliné chaque année sur des thèmes aussi variés que la protection du livre, de la mer et de la nature, il fait l'objet, après leur exécution par ce groupe, d'édition diffusée par l'Association du livre de Tazarka.

Une soirée poétique autour d'une table bien



garnie a clôturé ce salon. Y participèrent les figures les plus connues du répertoire telles que Sghaier Ouled Ahmed Kamel Bouagila, Amar Nemiri, Moh-Hédi Jaziri, Chemseddine El Ouni, Abdelhafidh Makhtoumi et Lobna El Mejidi.

Ils déployèrent leur verbe et ciselèrent la nuit de leurs visions tour à tour romantiques, fantasques et précieuses, clôturant ce salon au rythme pétillant des bulles montantes vers de nouvelles aventures.

C.B.

## La parole est au talent

*Wafa Bouagina, une sérieuse jeune fille de 17 ans, en 3<sup>e</sup> année secondaire, qui a fait partie de l'atelier, a attiré notre attention par sa maturité et sa passion pour la bande dessinée dans le style manga, nous avons voulu mieux la connaître:*

**Wafa, parle-nous un peu de ta passion.**

J'adorais le dessin depuis mon plus jeune âge, j'ai réalisé beaucoup de dessins pour mes amis et mes camarades de classe dès la 9<sup>e</sup>.

**Et la BD, comment cela a commencé?**

Avec la télévision, en regardant les mangas, j'ai commencé par reproduire les person-

nages que je voyais, j'ai compris leur style et avec le temps je les ai modifiés selon mon style.

**Et pour les histoires ?**

J'écris mes propres textes.

**Et cette maquette d'album ?**

Je l'ai réalisée toute

seule, texte, dessin et coloriage.

**Que comptes-tu faire plus tard ?**

Je terminerais d'abord mes études et après le Bac, je ferais peut-être biologie, mais je garderais toujours comme hobby la BD.

*Allez, bonne chance, Wafa, finis tes études et que ta passion se concrétise !*